

INFLUENCE DU RAT MUSQUÉ SUR LE MILIEU

Le Rat musqué modifie sensiblement l'allure d'un marais peu profond. Il transforme le biotope en dégagant des places d'eaux libres et des chenaux qui facilitent les déplacements, aménageant des reposoirs sur ses vieilles huttes et ses radeaux et créant des vasières en remontant de la boue.

L'avifaune est particulièrement sensible à ces modifications. A Rennes, la pullulation du rat a été suivie ces trois dernières années

— d'une augmentation de Foulques, qui préfèrent les espaces d'eau libre, au détriment, peut-être, des Poules d'eau ;

— d'une augmentation des Anatidées pour la même raison et aussi parce que les huttes sont des reposoirs très appréciés d'où les canards voient venir le danger de loin ;

— d'une augmentation des Limicoles : Chevalier combattant estival. Chevaliers guignette et cul-blanc, au passage.

Dans les lieux où il est suffisamment tranquille pour construire sans saper les berges, le Rat musqué ne peut être considéré comme nuisible. Il reste à savoir si une augmentation par trop considérable de ses effectifs ne chasserait pas en fin de compte les autres habitants du marais.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

BOTANIQUE ET LEGENDE

Dans l'édition de la « Vie des Saints de la Bretagne-Armorique » du P. Albert LE GRAND qu'il fit paraître en 1837, MIORECE DE Kerdanet parle de deux plantes auxquelles est attachée une légende, et dont l'une au moins ne se trouverait que dans la cour et les fossés du château de Trémazan.

Des œillets rouges, nommés *chinofl santez Eodez*, seraient nés des gouttes de sang tombées du cou de sainte Haude, et poussaient dans les fissures du vieux château, fleurissant même au milieu des neiges.

La marâtre de sainte Haude, dans sa fureur de voir revenir sa belle-fille, fut « saisie d'un flux de ventre si violent, qu'elle voida tous ses boyaux et intestins et fut saisie d'une telle manie et rage qu'elle foula de ses pieds ses boyaux espandus par la place ». Ces boyaux furent aussitôt changés en une plante que l'on appelle *bouzellou an Itroun* et qu'on ne rencontre qu'à Trémazan.

L'existence de ces plantes au siècle dernier est confirmée par plusieurs auteurs, et j'en ai entendu parler en famille. Mais elles semblent avoir actuellement disparu.

Les *chinofl* ont été identifiés par mon ami DIZERBO comme étant le *Dianthus caryophyllus*. Mais qu'étaient les *bouzellou an Itroun* ?

D^r LAURENT.